

# *ÉTATS DE TERRAIN*

Caroline Husson

T'es dans ta bulle, ton boudoir  
Tu bouilles ? Tu boudes ?

Je m'y complais, m'y love, m'y pelote dans ce creux

À rester là, dans ce petit coin coin  
T'y vois tous ses défauts

Les angles de peinture craquent  
Une dentelle  
Promesse d'avalanche  
Si tu veux pas étouffer  
Il te faudra de la riposte  
En déhanché

Dans ce repli  
Tout près y'a les voisins  
Oui toi, toi, vous  
Si j'ai envie de crier  
Je fais comment ?

Le trop plein  
Il lui faut un dépôt, un dévidoir  
Mais là tu te tais, te terres, sous ton toit  
Tu te tâtes la tête

Tu nommes tout ce que tu vois  
Pour vérifier que t'es bien là présent-e  
Et pas perdu-e dans tes contrées éthériques

Bureau, lit, lampe,  
Lampe, lit, bureau,  
Lit, lampe, bureau  
Lit, bureau, lampe,  
Chaise

Mais de jour en jour  
Les choses qui t'entourent  
Tu les connais par cœur  
Et oui, à force de les voir

Alors tu peux les citer en pensant à ailleurs  
Ou sans y penser  
Litlampebureau lampebureau lampe ... chaise  
Mais comment être sûr·e que tu es là ?  
Que t'as pas perdu tes contours ?

Si tu te penses trop infini  
Que tu te penses en image fondue,  
Est-ce un problème ?  
Tu es pris·e dans le monde  
Tu peux t'étendre sans sortir de toi  
Sans même sortir du tout

Si t'entends un oiseau  
Tu ne te sens pas écouteur·euse, ou exclu·e  
Non, tu peux te mélanger à son chant  
Tu peux être emplumé·e... ou plumé·e  
Mais ça c'est suivant, ton choix optique  
                                  ton angle  
                                  ta posture

C'est ton coin  
Tu l'as choisi  
Mais tu n'as pas voulu être là tout le temps

Il te colle aux pattes  
C'est comme s'il y avait des affiches de ta vie sur les murs  
Et les murs se rapprochent  
Ça te fait loucher  
Si tu louches bien  
Tu peux voir apparaître de nouvelles formes  
Tu peux superposer plusieurs moments de ta vie  
Et là t'as un nouveau tirage

Toi la grande sauterelle d'aujourd'hui  
Visage en fleur  
Tu croques une pomme à pleines dents  
Les cheveux au vent  
Le front dégagé  
Ton père et ta mère  
Dans l'herbe juste à coté  
Ont encore leurs peaux de pêches

C'est poreux ici  
Les gyrophares tu les entends  
Et bien non tu ne peux que les voir

On pourrait pourtant le croire  
Car gyrophare se frotte à fanfare  
Les giroflées elles tu peux les sentir  
Mais ici non trop de distance nous sépare

Les sirènes tu les entends  
Des flèches qui passent  
Traversent les fenêtres  
Elles te transpercent

Si ta rêverie t'avait apaisé·e  
Elles te rappellent que ce n'est pas tranquille pour tou·te·s

T'arrives pas à penser clair  
L'incertitude du plus qu'après te titille  
Peux-tu cultiver l'espoir d'un avenir possible  
Ou question avenir, est-ce plausible ?  
Explo-sible ?

C'est dur, ça dure, quel mur !

Tu lâches tes affres et tes révoltes  
Tu te mets en ballet  
Glissade dans un lac de cygnes

Riquita est dans la place  
Te susurre *fleur de java*  
Tu claquettes  
Michael te tend son moon-walk  
Tu balayes en diagonal  
The Ex lâche ses guitares  
Tu développes en cascade  
Un vol d'aigrette  
Te suspend

Tu bois un jus  
Manges de la brioche  
T'assoupis  
Traversé·e par un rêve exquis et léger

Tu ouvres tes mirettes  
Tu es confit·e  
Au piquet  
Encore, toujours la même enseigne

Tu brasses le jeu  
Le dé est pipé  
Un sur toutes les faces

Tu tourniquettes

T'arrimes sur le bleu  
Voûte terrestre  
Plongeurs oculaire  
Tu fais la planche  
Contemplations

Sous ta fenêtre de boulevard  
La rivière de voiture  
S'est mue en ru  
Vrombissement d'UN moteur  
T'apprécie ce qui suit  
Une parenthèse, entre-bruits

Assis.e là, sur le bord de cette fenêtre  
Tu te vois, assis.e là-bas,  
Avec tes couettes, ta salopette  
Sur les marches, porte d'entrée  
Coté cours, Mémé, Pépé  
Le soleil t'éblouit  
Tu grimaces  
Tu savoures le fleuri des arômes  
Sophie la tortue gambade

Dans la nuit  
Pépé  
Un cil de lune et une étoile

Dans tous les possibles endroits de cet intérieur  
Tu sèmes fouguesusement  
Choux-fleurs, radis, salades, et poireaux  
Cohue de petites pousses  
Elles s'affolent, te réclament,  
De l'eau, nouveau pot !  
Ah les choux-fleurs en appartement !  
Tu leur donnes bombance  
T'actives ton cardio

Tu gardes la cadence,  
Tu prends la poêle en raquette,  
Lances une crêpe  
Rattrapée, posée, assiette  
Quel match !  
Récompense, tu dégustes

D'un son tambourinant le sol  
Jailli un troupeau de chevaux sauvages au galop  
Tu te plaques contre le mur  
Ils te frôlent  
Mais que vois-tu ?  
Traversée de couloir  
D'un chapeau cow-boy

Rien ne l'arrête  
Il joue  
Tu joues aussi  
Tu prends ton nez pour une trompette  
Tu fais siffler ton mouchoir

Si t'as envie d'une bouffée d'air  
Tu es connecté·e, à volonté  
Tu claques des doigts

Je t'invite chez moi  
Passes par what's app  
Et c'est tout droit  
Tu dis la formule  
Et la fenêtre s'ouvrira

Je te clique  
Si je veux  
Quand je veux  
T'apparais  
Tu disparais

Dans ma chambre  
Tout est resté en place  
Sans vapeur, sans chaleur  
Tu n'as rien pu parfumer

Mais je fou-rire en rêve  
Quelle fête !  
Craquement du trop de tout·e seul·e  
Du trou dans ton saoul  
Peut-être ?

De tous ces états  
Tu t'en fais une réserve  
Une carte circulaire

Et dans un éclair  
Tu seras Zorro  
Tu grifferas la poussière

Pour sûr, perdue les rainures  
Alors tu peux encore creuser

Tu te tiens par la barbichette  
Et si tu ris  
Tant mieux

Tu sirotes  
Tes chocottes au placard  
Et tu pars

Caroline Husson

– Tous droits réservés –

Ce texte a été écrit en mars 2020 dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

